

Yantimbé

Journal de l'association

Jean-Claude et Marie-France Faynot-Richard 64 route du Doucet 74410 Saint-Jorioz



Il s'en balançait l'éléphant d'Afrique, GPS en bandoulière, des 4X4 "Trompe-la-mort" qui passaient tout près sur le goudron. Bien calé dans son marigot asséché, près de Boni, le vieux solitaire du N'Gourma prenait cela comme un jeu. Il voulait bien partager les jeunes pousses avec les caprins mais avec les humains, non! Déjà que les locaux paniquaient parce qu'il avait fait crouler 2 petites cases et trois greniers. Mais quand il vit les toubabs le mitrailler, numérique au poing, barrissant sa mauvaise humeur, il se retira pensif dans sa tour d'ivoire: allait-il devenir grâce à la Cellule d'Appui de Douentza du Projet de Conservation et de Valorisation de la Biodiversité du N'Gourma et des Eléphants (PCVBGE), un atout touristique comme ses compères kényans?

Pendant 2 semaines, nous avons parcouru la région du Mont Hombori, descendu le Niger en pinasse jusqu'au lac Débo, vu la falaise de Bandiagara dans le brouillard ce qui ajoutait au mystère dogon. Il faisait froid en ce mois de Janvier: +5° la nuit.

La pérennité des actions menées: une grande satisfaction.

*à M'Béby, **le troupeau** de la famille Dicko se reconstitue: 5 têtes; les champs reçoivent du fumier. Deux garçons sont scolarisés: sur 540 habitants, ce sont les seuls qui savent lire et écrire.

*à Songho, **le jardin** de Mamadou a quadruplé de surface (oignons, légumes); 7 ans après son achat, Dougall se sert de sa **machine à coudre** impeccable et Ahmadou, va alphabétiser dans les villages lointains sur son **vélo**. Deux garçons fréquentent **le collège** de Kori-Kori.

*à Bamako, Alphady étudie en **2ème année de médecine** et suit les stages de l'école d'infirmier.

*à Douentza, les jeunes footballeurs participent à l'assainissement de leur ville.

Des satisfactions donc; mais à nuancer:

*à Songho, le jardin du directeur est plus beau que celui des écoliers;

la concurrence d'une ONG plus "généreuse" a fait disparaître notre cantine scolaire au profit d'un élevage de canards par 10 mères d'écoliers; l'électricité de l'école fonctionne petitement et la TV est en réparation; les grosses recettes du tourisme (2 000 visiteurs payants par an) ne semblent pas profiter au développement du village; le 1er vœu des instits: de la craie!

*à M'Béby. Les 5 000 pierres sont là, inutilisées car les rivalités politiques sur fond d'élections municipales en avril, retardent la construction.

Ahmadou l'intello

Depuis 2006, Ahmadou et Boureïma ne gardent plus les chèvres comme leurs petits copains du village de M'Béby, près du Mont Hombori. Nos arguments ont convaincu leur père Alou de les mettre à l'école de Boni distante de 10km de piste. Fiches d'Etat-Civil en poche, vélos achetés, ils fréquentent la 4ème année (sur 6) de Madame Gafouré Cissé et donnent satisfaction au directeur Mr Cheick Traoré. Alou est très fier.

Mais voilà! Entrer à l'école à 12 ans, dans une classe de 50 élèves: les progrès ne sont pas décisifs. Or Ahmadou accompagnait son père à l'aéroport lors de notre arrivée. Petite taille pour ses 14 ans, une voix fluette, vif et curieux, Ahmadou s'est vite adapté au voyage. Il était émouvant de voir sur la pinasse, le fils déchiffrer un livre de français et le père traduire en peul les mots inconnus. Et puis

l'écolier de la brousse dessinait à une rapidité surprenante et avec un talent certain dès qu'on lui mettait les crayons à disposition. Notre chauffeur stupéfait, le surnomma gentiment: "l'intello".

Avec son accord enthousiaste, nous avons inscrit « l'intello », grâce à l'amabilité de Mr Joseph Guindo à l'école "**La Tolérance**" de Sévaré, école privée où les élèves de Mr Modibo Coumaré sont 35. A 250km de chez lui, il loge chez des cousins. Toujours aussi satisfait, 2 mois après. Coût mensuel total: 20 € (= 13 500 francs cfa qui valent nos anciens francs)

Et voilà qu'on nous téléphone que Ahmadou n'apprend pas ses leçons! Oui, mais il n'y a pas de lumière chez ses logeurs. (pour 7€, un ami malien lui a procuré une lampe à pétrole). 2ème alerte quelques jours plus tard: il arrive en retard à l'école! Ses logeurs ne lui préparent pas ses repas à temps. Et puis chez les bergers, qu'est-ce que dix minutes?

Résultats scolaires. Moyenne de février: 4,62/10 (9 en dessin). Appréciation: bonne capacité de mémoire, intelligent et courageux; timide (*on le serait à moins*); des difficultés pour comprendre le français. Des résultats encourageants dans ce contexte difficile.

Son départ de la case paternelle laissait un vélo et une place libres à Oumarou (9 ans). Mais le garçon est encore utile à la maison pour surveiller les petites soeurs ou garder les animaux. Si tout se passe bien pour Ahmadou à l'école La Tolérance, son frère Boureïma l'accompagnera l'an prochain.

La maman est malade

Depuis 6 mois on m'avait bien dit que **Aïsseta**, était malade: 36 ans, 9 enfants vivants dont l'aînée de 22 ans a déjà 2 enfants et un bébé au sein Les "y'a du mieux" m'avaient trompé. Stupéfaction à notre arrivée à la case au milieu des champs: nous avons laissé une jeune femme au port altier, alerte et active; nous retrouvions une malade aux traits tirés, aux yeux fiévreux et affolés, toussant et crachant sans souci de la contagion, se plaignant de douleur au thorax. Son cas dépassait vraisemblablement les compétences du dispensaire.

Cette famille qui commençait à émerger du dénuement par notre aide, allait s'écrouler en même temps que la maman. Déjà on ne mangeait plus que du riz (400f le kg) car Aïsseta ne pilait plus le mil (à 150f.le kg). Les réserves fondaient: il fallait payer les voisins pour aller chercher l'eau à 2 km; on avait dépensé des sommes folles pour payer les marabouts et leurs remèdes inefficaces. Et puis les regards! Ceux des hommes de la famille lourds de reproche: Aïsseta avait forcément offensé la brousse et les esprits. Celui de la malade, honteuse de sa maladie.

Devant une telle détresse, la décision fut vite prise: nous l'emmènerons à l'**hôpital de Mopti** (250 km) dans notre vieille 4X4. La contagion? nous n'y avons guère pensé. La belle soeur, indispensable pour accompagner la maman et le bébé? nous n'y avons pas pensé du tout. On trouva une solution. A l'hôpital, la radio décela des lésions pulmonaires et les analyses, des salmonelles thyphiques! Une ordonnance fut délivrée. Bien que l'idée de contagion microbienne lui soit étrangère, le père fut convaincu de ne plus boire l'eau du puits où s'abreuvent aussi les animaux.

Aujourd'hui la pneumonie d'Aïsseta semble guérie d'après ce que nous téléphone notre ami Alahidi qui l'a fait ausculter sur place. Mais elle souffrirait d'un ulcère gastrique et il subsiste une grande anxiété. Les anti-biotiques ont fait peu d'effet sur les mauvais esprits. L'ordonnance est perdue, la radio est illisible. Quand Ahmadou saura lire, les traitements médicaux seront sans nul doute mieux suivis.

Du bon usage du jugement supplétif.

"Alors ton fils est dans une école technique à Bamako. Quel âge a-t-il maintenant? *-il est né en 1987 mais maintenant sur ses papiers, il est né en 1989 -...?...comment cela? -c'est simple: tu prends 2 témoins, tu vas voir le juge, il accepte toujours d'établir un acte de naissance qu'on appelle jugement supplétif -mais pourquoi? -au Mali lorsqu'un jeune atteint la 9ème année (la fin du 1er cycle secondaire) après 17 ans, il n'est pas orienté, il est mis à la porte de l'école. Bon. Tu vois que c'est utile le jugement supplétif.*" Deux témoins pour suppléer l'absence de déclaration de naissance, un jugement officiel et on a les papiers ad-hoc.

Brèves d'Afrique Noire

*Le dessin du petit Ahmadou (n°13) **devait être complété** ainsi: "si yana pas de fumuié dans le sant on trouve pas le mil. si toi Zankouloudou ya trouvé sarrette, travaille fumié toujours"

*Arrêt forcé au poste de police de Hombori. Le policier tient à nous prévenir que hier des bandits rebelles ont attaqué des véhicules "causant **des morts inutiles**".

La ferme des Dicko



Cette famille d'éleveurs nomades s'est fixée à M'Béby mais à la saison sèche, on quitte la maison en banco pour aller habiter dans les champs, près du troupeau de zébus, de celui de chèvres et des volailles, à 2 km d'un point d'eau. Depuis 10 ans nous avons sympathisé avec Alou le père et l'aïdons. "Marguerite" et la seconde vache ont eu un veau mâle chacun. Nous avons complété par l'achat d'une génisse (150€). Désormais le lait trait matin et soir par les écoliers est consommé par la famille. L'âne et la charrette ont permis à Hamadoum, le "petit berger" devenu grand, d'amener du fumier dans les champs (100f le tas) où vont pousser haricots, mil et sorgho. Hammadoum sait lire et écrire en fulfulde; ses frères vont à l'école fondamentale. Nous sommes satisfaits que cette aide s'inscrive dans la durée. Ce début d'aisance a fait que la famille a pris en charge la Mamie auparavant chez un autre fils. On lui a construit une case toute neuve. Mais comme dit Michel: "dans ce bout-du-monde, quel avenir pour ces jeunes" sollicités par des images télévisées de vie trépidante? Peut-être l'accueil de quelques touristes voulant connaître la réalité de la brousse? Peut-être un véhicule automobile permettant le transport?

Le forgeron aveugle

Voici 4 ans, Khalfa (40ans) était tout feu tout flamme: aujourd'hui la forge est froide; son regard s'est éteint. Le forgeron de formation (jèmè irè) et non de caste (jèmè na) devenu aveugle, reste là prostré auprès d'un petit feu qu'il alimente de copeaux. La fumée ne semble pas lui piquer les yeux: ils sont vides. Il fait le thé. Des femmes, bébé au sein, de petits enfants aux bobos ulcérés occupent la minuscule cour. Le maître d'école Kimbassa traduit pour moi la triste histoire du forgeron, racontée par sa femme. Il est allé 6 mois à Bamako dans la famille pour se faire soigner. Des médecins chinois ont dit que le mal était incurable et qu'il était inopérable. A Sévaré, le médecin a dit qu'il pouvait tenter l'opération mais que auparavant il fallait constituer un dossier avec **carte d'identité** indispensable! Le forgeron n'avait pas de carte d'identité. Alors Khalfa est revenu au village. Depuis un an, il est assis sur sa pierre et il attend dans le dénuement complet: Qui ne travaille pas, ne mange pas, ici. Il vit de la charité mesurée des villageois car le forgeron n'a pas de champ: il mange le mil des autres. Une des petites filles n'a pu aller à l'école faute de cahier; on l'a envoyée à Bamako. Les 4X4 amenant les 2000 touristes annuels s'arrêtent à proximité. Ils viennent visiter la grotte où le forgeron exerçait une partie de son art: la circoncision. Aussitôt notre départ, Kimbassa et Issa, le secrétaire de mairie ont établi la carte d'identité par jugement supplétif, le nouveau sésame qui ouvre tout. Coût: 11€. Khalfa va aller constituer son dossier à Sévaré. Nous continuerons à l'aider. (à suivre)

Exode

Officiellement ce riche village dogon compte 2 000 h. Un tiers des greniers à grain sont en mauvais état: "**les gens sont partis en exode**" dit sombrement Laya: dix familles sont allées chercher fortune au Cameroun; 4 en Guinée équatoriale; 4 au Congo; 10 à Bouaké, 6 à Abidjan et une en Europe (Allemagne); 500 personnes à Bamako. Plus de 100 villageois sont partis en pèlerinage par la route à La Mecque et sont restés en "Arabie saoudite"; terme générique désignant aussi bien les émirats que les pays traversés comme le Tchad.

Luttes électorales

Les 5 000 pierres nécessaires à la construction de l'école sont là mais un différend agrémenté d'accusations réciproques a surgi entre le Chef et le Président de l'association Kawral (L'Entente!) créée pour cette action. Les protagonistes appartiennent à 2 partis opposés: PSP et Adéma. Et comme les élections municipales ont lieu fin avril, chacun craint que l'autre ne récupère la réalisation. Heureusement, notre ami Alahidi Barry, spécialiste des ONG a pris les choses en main. et nous avons bon espoir de voir les enfants de M'Béby, en particulier les petites filles, aller bientôt à l'école équipée de l'électricité.

Images d'Afrique

*Deux petits **caïmans** habitent la retenue d'eau de Songho-Gare qui a enfin tenu. Cette génération spontanée étonnerait sous d'autres cieux. Ici non puisque le crocodile est un animal sacré.

*Gants blancs, masque blanc, les Japonais font **une visite aseptisée** des villages dogons.

*Cheick Omar Sissoko a tourné un beau film, **La Genèse**, série "Art et essai" dans un village construit pour la circonstance au pied du point culminant du Mali, 6km après Hombori.

*Chaque famille malienne un peu aisée possède un tableau noir car il est de mode de payer (3 000 à 10 000f mensuels) **un répétiteur** aux enfants dès l'école fondamentale.

Apprendre à pêcher.

Mao nous a pris dans ses filets: "mieux vaut apprendre à l'homme à pêcher que de lui donner un poisson". Qui n'a entendu cette assertion répétée à satiété? Or quand les familles sont à la limite de la survie, de la satisfaction des besoins vitaux, elles auront tôt fait de vendre la gaule, le fil et l'hameçon pour acheter le mil nécessaire à calmer la faim. Ce qu'il faut donc c'est **donner le poisson ET apprendre à pêcher**. Plus facile à dire qu'à faire. Si d'une manière théorique on voit bien ce que sont les besoins vitaux: manger, boire, se vêtir, s'abriter et donc leur limite, où placer la barre quand on parle des nouveaux besoins économiques? Et qui va fixer le niveau? l'Africain? l'ONG? l'Européen? L'Etat? L'ONU? Actuellement dans un village malien, celui qui n'a pas de téléphone mobile pour prévenir qu'il quitte sa maison pour aller à la toguna, se met en marge; le téléphone est devenu un besoin réel; "Y'a pas le réseau!" un cri d'anxiété: celui de ne pouvoir consommer. La profusion de biens de consommation engendre une frustration sans cesse aiguïlée au contact des touristes, de la TV et de la vie citadine. Frustration d'autant plus grande que les prix des denrées de base ont presque doublé. Profusion, frustration, corruption: le triptyque actuel. On peut toujours pontifier souverainement en Afrique Noire et stigmatiser l'hédonisme, la société se délite et on ne sait plus où est l'essentiel. Si on veut tenter de résorber la pauvreté, il faut autre chose qu'une approche superficielle de ces sociétés. Ici, on essaie modestement d'approfondir ce qui est complexe.

Des projets de fourmis

Nous sollicitons **votre aide financière** si vous adhérez à nos actions qui ne sont pas que des BA mais une lutte raisonnée et de longue haleine contre la pauvreté, à notre modeste niveau; celui de "projets de fourmis", loin du spectaculaire. Outre les dons d'une cinquantaine d'adhérents, nous avons reçu des subventions substantielles de l'ADDAX dont la Présidente est la géographe Sylvie Brunel et du Rotary Club de Reims. Qu'ils soient ici remerciés ainsi que les pharmacies du Laudon et du Vieil Ancey, la BPA (Saint-Jorioz), Optique 2000. et Radio Semnoz pour leurs dons en matériel. Deux adhérents ont aussi fourni à notre étudiant en médecine, les manuels nécessaires et Benoît, supporteur du Stade, ballons et chaussures. Merci aussi au Guide du Routard qui se fait l'écho de nos relations avec nos amis maliens.

Cela va nous permettre de: *réaliser **la construction de l'école de M'Béby et son électrification**; *améliorer celle de l'école de Songho; *alimenter en **fournitures scolaires** 3 écoles; *étoffer la **bibliothèque** du lycée technique Saint-Joseph de Sévaré; *continuer l'équipement en manuels et en **matériel médical** d'élèves; *fournir des **manuels scolaires** à des collégiens et une lycéenne; *équiper les jeunes de l'**association sportive du Bambalari** à Douentza qui souhaitent améliorer l'assainissement de leur ville; *aider un jeune guide dynamique à créer **un accueil pour les touristes**; *assurer **la soudure d'octobre**, si besoin est. L'établissement d'un puits ou d'un forage se heurte à des difficultés techniques mais nous arriverons à les résoudre, peut-être grâce à vous.

Nous sommes toujours preneurs: d'ordinateur(exclusivement portable), de téléphones mobiles, d'un véhicule automobile diesel, de machines à écrire portables, de chaussures de foot.

Cotisation annuelle: 7,5€. Les donateurs recevront une attestation de versement pour une éventuelle déduction fiscale de leurs dons.

**L'assemblée générale aura lieu le dimanche 26 avril à 10heures
au siège de l'association 64 route du Doucet à Saint-Jorioz 74410**

Notre site Internet <http://yantimbe.chez.alice.fr> connaît un certain succès de fréquentation. Les journalistes d'une chaîne TV nous ont contactés.

Merci de votre attention et à bientôt

Journal yantimbé n°14 page 4/4